

## Dr. Mohammad Taghi Farvar – 1942-2018

Né en 1942, M. Taghi Farvar était l'héritier des pasteurs autochtones de Shahsevan en Azerbaïdjan iranien. Et nomade, il le resta toute sa vie, travaillant sur tous les continents, à l'aise avec des personnes de langues, de cultures, de religions et de visions du monde diverses. En tant que Président du Consortium APAC, il était la source principale de notre inspiration et de notre motivation. Nombre d'entre nous donnent leur temps et leur énergie au Consortium bien au-delà de ce qui est dû pour Taghi, parce que nous l'avons rencontré, avons travaillé avec lui, été émus et influencés par lui.

Il y a au moins **trois mouvements sociaux** que Taghi a menés de l'intérieur, tous liés par un thème fédérateur.

Le premier de ces mouvements est celui qui a **lancé la critique du développement et fait ouvrir les yeux à d'innombrables personnes sur les conséquences imprévues pour l'environnement et la santé des grands projets de développement** (barrages, ports, routes, urbanisation, industries extractives...). Il l'a fait en menant des recherches approfondies et en organisant des conférences tout en travaillant sur sa thèse de doctorat avec Barry Commoner dans les années 1960 et au début des années 1970. Ce fut l'un des tout premiers doctorats interdisciplinaires, associant l'anthropologie et les sciences de l'environnement (sa thèse, soutenue à l'université de Washington, portait sur les résidus de DDT dans le lait maternel chez les travailleuses des plantations au Guatemala). C'est à cette époque que Taghi participa au mouvement des droits civiques aux États-Unis, qu'il fut affecté aux chambres des Afro-Américains à l'université (les États-Unis étaient un pays d'apartheid et, après tout, lui... il était iranien), que des voyous racistes le battirent sévèrement, et qu'il édita et publia le livre ***The Careless Technology: Ecology and International Development*** (New York, Doubleday/Natural History Press, Fondation pour la Conservation et Centre de biologie des systèmes naturels, 1030 p., 1972), qui reste un classique. Ce livre, qui fut largement utilisé et cité, a donné une impulsion inégalée à l'évaluation plus efficace de l'impact environnemental et social des projets de développement.

Sur la vague créée par cet ouvrage, Taghi fut invité à participer à la ***Conférence de Stockholm des Nations Unies de 1972*** et à la ***Conférence de Rio sur l'environnement et le développement de 1992*** en tant que membre du mouvement des non-alignés. L'esprit du temps est bien résumé dans le célèbre ***What Now? Another Development !***, un document sur lequel il travailla avec Marc Nerfin, Ignacy Sachs, Johan Galtung et d'autres (Uppsala, The Dag Hammarskjold Foundation, 1975). À cette époque, Taghi était l'une des voix les plus radicales et les plus intelligentes du Sud dans un monde imprégné de colonialisme arrogant et de confiance aveugle dans la technologie. Il a influencé des générations. S'est fait des ennemis importants. A appris à s'exprimer sans l'ombre d'une peur pour lui-même.



Taghi a ensuite travaillé en Iran, le pays où il est né et qu'il a quitté pendant quelques années pour terminer ses études au Liban et aux États-Unis. À son retour, il devint le principal moteur de la création du Département de l'Environnement du pays et a ensuite créé l'ONG aujourd'hui la plus ancienne et la plus active consacrée aux préoccupations socio-environnementales en Iran (Cenesta). C'est au cours de ces premières années qu'il a lancé le deuxième « mouvement » - celui pour la promotion du **respect et de la reconnaissance du style de vie unique et de la sagesse des peuples autochtones mobiles**.

Depuis lors, et pendant quatre décennies, Taghi a défendu les **droits collectifs des peuples autochtones à rester mobiles** et à être pleinement reconnus pour la beauté et l'ingéniosité de leurs cultures respectueuses de la nature et offrant de précieux services à l'environnement et à la société en général. Mais la mobilité est perçue par de nombreux gouvernements nationaux comme une menace, et les peuples mobiles sont incompris, humiliés et trop souvent contraints d'abandonner leur mode de vie. Face à cela, Taghi a passé d'innombrables heures à aider les sages des tribus ainsi que les jeunes à s'organiser. Il a rassemblé des preuves de l'état « hors-équilibre » des écosystèmes fréquentés par les pasteurs mobiles et a acquis une compréhension approfondie des enjeux environnementaux et sociaux liés à la mobilité. Pendant des années, il a continué à faire pression pour obtenir des politiques plus judicieuses en participant à l'organisation pratique de services sociaux mobiles en Iran et dans d'autres pays et en démontrant qu'un style de vie mobile peut être compatible avec des moyens de subsistance sains, durables et prospères (voir un résumé populaire d'un tel travail [ici, en anglais](#)).

L'idée clé sur le pastoralisme mobile défendue par Taghi est que dans les écosystèmes semi-arides, éloignés des conditions d'équilibre et soumis aux aléas climatiques, les modes de vie mobiles constituent une stratégie de subsistance non seulement durable mais *bénéfique* pour l'environnement et propice à des moyens de subsistance sains et prospères. Au fil des ans, il réussit souvent à faire accepter cette preuve contre-intuitive. Il fut un participant clé à la réunion Dana de 2002 qui élaborait la Déclaration de Dana. Il était la force qui poussa les peuples autochtones mobiles à être pleinement acceptés en tant que partenaires en matière de conservation lors du cinquième Congrès mondial sur les parcs (Durban, Afrique du Sud, septembre 2003). Il a été le moteur principal de *l'Alliance mondiale des peuples autochtones mobiles (WAMIP)*, créée pour promouvoir la cause des communautés autochtones mobiles et de leur organisation pour un développement basé sur leurs cultures et leurs valeurs uniques. Avec Taghi comme premier secrétaire général élu, WAMIP fut propulsé sur le devant de la scène lors de la septième Conférence des Parties de la *Convention sur la diversité biologique* (CDB, février 2004), lorsque les peuples autochtones mobiles affirmèrent leur légitimité et franchirent un pas important vers la reconnaissance internationale en tant qu'acteurs clés de la gouvernance et de la conservation des ressources naturelles. Lentement, à *l'Union internationale pour la conservation de la nature* (UICN) - où Taghi fut élu deux fois président de la *Commission sur les politiques environnementales, économiques et sociales* (CEESP), de 2000 à 2008 - il devint monnaie courante de comprendre les peuples autochtones mobiles comme d'importants alliés potentiels de la conservation -et non pas des ennemis, comme cela avait été le cas auparavant.

Il ne faut pas imaginer que ce genre de travail n'est qu'une agréable participation à des événements prestigieux. En Iran, par exemple, les régimes politiques successifs ont toujours échoué à comprendre le besoin de mobilité et - comme Taghi avait l'habitude de le dire - ils l'ont fait par le fusil - *by bullet* - (coercition violente et sédentarisation des groupes tribaux, assassinat et exil de leurs dirigeants), par la craie (lavage de cerveau des jeunes par la scolarisation forcée imposée par le Shah, pour qui les modes de vie autochtones mobiles étaient arriérés et honteux) et par la trahison - *by kiss* - (les agences des ressources naturelles nationalisèrent les pâturages précédemment détenus par les communautés et tentèrent de privatiser ce qu'ils n'arrivaient pas à gérer...). Les planificateurs de la plupart de ces programmes étaient des bureaucrates sédentaires qui pouvaient difficilement comprendre les manières et le raisonnement des peuples autochtones mobiles. Dans les années 1970, Taghi s'était battu contre l'établissement d'un très grand parc annoncé par le Shah, qui aurait incorporé dans une zone interdite les routes migratoires du peuple Qashqai (sans même envisager la moindre compensation). Cela eut pour conséquence qu'il dut quitter son emploi au département de l'Environnement et fut **persécuté par la police du Shah (Savak), mis sur une liste noire et menacé**

d'un « procès politique » (habituellement effectué par des moyens extrajudiciaires). Entre 1979 et 1984, il lui fut interdit de quitter le pays, et obligé de limiter son travail à des sujets techniques (par ex. des technologies énergétiques pour les zones rurales, telles que le biogaz et le solaire). En 1984, il tenta de créer une organisation communautaire avec le peuple Luri dans le cadre d'un projet qu'il lui fut demandé de diriger. Son travail de plaidoyer et son attitude « trop participative » l'ont fait expulser du projet après six mois seulement. Par la suite, il réussit à quitter le pays et trouva un emploi auprès de communautés mobiles au Soudan, notamment pour encourager des approches de cogestion dans les environnements pastoraux. Après la Révolution islamique, Taghi retourna en Iran, mais il fut rapidement **emprisonné pour avoir préconisé l'autonomie de certaines tribus mobiles kurdes** dans les montagnes Zagros et pour avoir protesté contre la prise de contrôle de leur vie par le gouvernement. En 1992, après avoir organisé la première Conférence internationale sur le Nomadisme et le Développement, il s'engagea à nouveau dans des débats acharnés sur le droit à la mobilité et devint *persona non grata* pour les organisations gouvernementales traitant des tribus mobiles et qui gèrent de vastes programmes de sédentarisation. Ces événements valurent à Taghi de sérieuses **difficultés politiques et économiques**. Cenesta - l'organisateur de la conférence - avait en effet engagé d'importantes dépenses pour le compte du gouvernement, qui n'ont jamais été remboursées. L'ONG a dû collecter des fonds pendant des années pour se remettre de la dette qu'elle devait gérer.

Le troisième « mouvement social » auquel Taghi s'est consacré et qu'il a dynamisé est celui de la **reconnaissance et du soutien appropriés aux territoires et zones conservés par les peuples autochtones et les communautés locales** (également connus sous le nom d'APAC - **territoires de vie**) - phénomène émergent également d'un passé d'incompréhension arrogante et de négligence. Aux **Congrès mondiaux sur les parcs de Durban (2003) et Sydney (2014)**, on a vu Taghi en puissant défenseur des « aires et territoires conservés par les communautés », qui ont émergé et pris de l'importance à l'UICN comme dans la Convention sur la Diversité Biologique, aujourd'hui pleinement conscientes de leur extension et de leur importance. Taghi a nourri et dynamisé le mouvement en tant que président de la CEESP (en promouvant le travail sur la gouvernance et l'équité, les moyens de subsistance durables, la culture et la conservation, la responsabilité du secteur privé et la conservation communautaire) et en tant que **Président trois fois élu du Consortium APAC, une association internationale qu'il a co-fondée en 2008**. Le Consortium réunit aujourd'hui 130 organisations, tribus et nations autochtones et 300 experts de plus de soixante-quinze pays. C'est un partenaire régulier de la CBD et il a réussi à influencer positivement ses décisions tout comme la politique et les pratiques de nombreux pays.

Le mouvement des APAC attire l'attention sur **les liens étroits qui existent entre certaines communautés humaines et leurs territoires de vie**. Ces liens, associés à des institutions locales qui prennent et appliquent des décisions positives pour l'environnement et les moyens de subsistance locaux, définissent le phénomène APAC (Aires et Territoires du Patrimoine Autochtone et Communautaire -- ICCA en Anglais)– et visent un avenir **d'action et de responsabilité communautaire** pour notre planète. Sous la direction de Taghi, avec ses sept langues parlées couramment, son sourire et son humanité indéfectibles, dirigeants autochtones et chercheurs unirent leurs forces avec des décideurs et des praticiens de la conservation des cinq continents pour soutenir le mouvement et obtenir des résultats avec une célérité inattendue tant en politique qu'en pratique.

Ce sont **son inébranlable fidélité, son respect et sa passion pour la sagesse et les multiples valeurs des communautés humaines traditionnelles** (et des peuples autochtones en leur sein) qui unissent les trois « mouvements sociaux » brièvement évoqués et qui ont toujours animé la force intérieure de Taghi. Fait rare, non seulement Taghi connaissait intimement plusieurs communautés autochtones/traditionnelles en tant que « membre », un de leurs, mais il comprenait aussi une myriade d'autres communautés qui partagent des préoccupations similaires à travers le monde. Et, fait encore plus rare, il interagissait avec ces communautés non pas pour les étudier ou les utiliser, non pas pour collecter des données, des images ou des « exemples de cas », non pas pour les convertir ou leur vendre quoi que ce soit, mais pour le simple plaisir **d'être l'un des leurs**, et le désir sincère **d'agir ensemble pour des valeurs partagées**.

Aujourd'hui, les communautés traditionnelles sont invisibles à la plupart des gens. Au mieux, elles font l'objet de documentaires ou de thèses. Au pire, elles sont piétinées par des bataillons d'accapareurs de terres et d'eau, d'opérations extractives et de partis politiques. Des chercheurs et des érudits bien intentionnés passent eux-mêmes des années à décrire comment les communautés sont un « mythe », comment elles sont divisées intérieurement et imprégnées d'anachronismes, comment elles résistent au changement au nom d'intérêts acquis et du *statu quo*. Taghi s'est élevé contre tout cela. Il nous a invités à prendre du recul et à regarder l'histoire humaine au-delà de la dernière décennie ou de la mesure d'une vie individuelle et à voir comment les multiples liens de réciprocité et de solidarité, qui sont le tissu des communautés traditionnelles, constituent aussi le réservoir de sagesse des humains sur terre. Chaque communauté capable de tirer durablement ses moyens de subsistance et son bien-être d'une forêt, d'un pâturage, d'une étendue de mer ou d'une mosaïque de terres labourées et d'eau canalisée est une « cellule saine » de notre planète vivante.

Les communautés traditionnelles ont démontré qu'il est possible de vivre et de développer des cultures dans les conditions les plus difficiles, de la glace et du vent de l'Himalaya aux plaines torrides du Sahel et aux vagues impitoyables des océans. Elles ont identifié des médicaments et irrigué des déserts, domestiqué des animaux puissants et transmis leurs semences de la main à la terre à la main pendant d'innombrables générations. Leurs connaissances et leur richesse sont incarnées dans ces graines de semences, les races de leurs animaux, les valeurs et les institutions qu'elles ont façonnées au fil du temps. La perte de la sagesse collective et de la diversité culturelle et linguistique qui caractérise les sociétés d'aujourd'hui doit être déplorée au même titre que la perte de la diversité biologique. En effet, les communautés traditionnelles ont résisté à la délocalisation forcée, à la sédentarisation, à la nationalisation et à la privatisation de leurs ressources naturelles, à la dévastation et à la militarisation de leurs territoires et à la perte d'identité et de sens provenant d'une éducation imposée, de l'endoctrinement et de la publicité. Même si elles n'ont pas le désir d'être autarciques, les communautés traditionnelles n'ont pas besoin de dépendre de l'argent et de l'essence, des emplois et des supermarchés. Elles peuvent vivre de leurs terres, de leurs poissons et de leurs animaux, réguler leur vie au fil des saisons, partager leurs biens communs naturels et façonner la beauté de leur propre diversité. Elles peuvent souffrir de problèmes et de maladies, mais elles sont généralement autosuffisantes et résilientes par leurs propres cultures et institutions, qui risquent d'être écrasées par un « développement » imposé. Des changements dans les communautés traditionnelles peuvent être désirés ... mais Taghi savait que, pour être stimulant et positif, cela devait provenir de l'intérieur. Il savait que les communautés peuvent nécessiter de l'aide, mais qu'elles demandent et méritent aussi un immense respect.

Taghi a vécu et travaillé avec et pour des **communautés traditionnelles d'Asie, des Amériques, d'Afrique et d'Europe**. En Iran, il a lancé et coordonné la Stratégie pour l'Environnement et le Développement durable de l'Agenda National 21 ; aidé à créer et à développer deux nouvelles universités avec des programmes axés sur le développement communautaire durable (dans ce cadre, il était vice-recteur de l'université d'Avicenne) ; lancé une importante production d'énergie renouvelable dans le cadre du « verdissement » de l'Organisation iranienne de l'Energie atomique (y compris des parcs éoliens alimentant le réseau électrique national et des centrales solaires/électriques pour les villages du périmètre désertique) ; organisé et coordonné la première Conférence internationale sur le Nomadisme et le Développement (1992) ; aidé à fonder et à assurer la promotion d'UNINOMAD et d'UNICAMEL – associations des peuples pasteurs autochtones de toutes les régions d'Iran ; et il a travaillé sans relâche avec une équipe dévouée de ses collègues de Cenesta pour identifier les « territoires de vie » du pays et soutenir leurs institutions dirigeantes traditionnelles. Dans d'autres continents, il a jeté les bases de 180 initiatives participatives pour des communautés rurales et pastorales dans 50 pays africains ; co-organisé la Conférence Mondiale sur la Conservation et le Développement (Ottawa, 1986) ; évalué l'impact du système des Nations Unies sur le renforcement des capacités et l'éradication de la pauvreté à Madagascar ; aidé à développer et à lancer au Guatemala et dans d'autres pays d'Amérique centrale une approche intégrée de lutte antiparasitaire non chimique ; soutenu des initiatives novatrices pour la subsistance et la conservation des communautés au Bangladesh et au Cameroun, en Colombie et au Soudan, en Palestine, en Jamaïque, au Yémen et en

République démocratique du Congo ; et finalement, Taghi a participé activement pendant 12 ans au **Conseil d'Administration de la Fondation Paul K. Feyerabend**, qui soutient la solidarité communautaire à travers le monde.

Taghi parlait couramment **l'anglais, l'espagnol, le français, l'azéri, le turc, le persan et l'arabe**. Il est l'auteur ou le co-auteur d'ouvrages en plusieurs langues et fut membre de prestigieux comités de rédaction (par exemple, de *l'International Journal of Commons*). L'un de ses derniers ouvrages co-signés fournit les directives disponibles les plus complètes sur la gouvernance partagée des ressources naturelles (***Sharing Power***, IIED, UICN/CEESP et CENESTA, 2004, rapport Earthscan 2007, également disponible en français). Malgré son engagement indéfectible pour les préoccupations environnementales et sociales, et tout à fait en accord avec son style de vie personnel (exclusivement végétarien, pieds nus et attitudes correspondantes, totalement non-violent et non-compétitif), Taghi n'a jamais reçu de prix. Cela ne surprendra pas ceux qui le connaissent bien, car il était trop occupé par les problèmes concrets et les idées visionnaires pour se promouvoir lui-même de quelque façon que ce soit (ni même pour soumettre ses demandes de paiement pour le travail accompli ou ses listes de dépenses à rembourser... ).

Le travail de Taghi est inachevé et n'aurait d'ailleurs jamais pu prendre fin ... mais il a enrichi la Terre en tant qu'**impressionnant chercheur, militant, humaniste, collègue et ami le plus chaleureux et président tellement-aimé** - quelqu'un qui n'a jamais chanté avec le chœur du plus grand nombre... mais il nous a plutôt poussé tous à chanter notre propre chanson, à penser et à ressentir en solidarité avec les autres.

Gbf (trad. Jon) 24.07.2018